



Le Siège d'Anvers et les rapports étroits que l'extension des échanges a suscitée entre les diverses régions du globe, l'Europe a ressenti elle-même les conséquences d'une crise qui tirailait l'unité des soues ces dernières années de la richesse publique et qui devenait pour les grands échanges le cause des plus graves dérives.

Ainsi que nous le savons, mousier, lorsque le conflit a débuté, sans doute avec l'assentiment des deux parties, dans une querelle de minorité, des deux dernières grandes puissances américaines, et le cabinet de Washington a manifeste reconnaît la loyauté avec laquelle nous avons suivi cette ligne de conduite. Les sentiments qui nous l'ont trouvés sont admettre invariables; mais, loin d'imposer aux puissances une attitude qui ressemblerait à l'indifférence, le caractère bienveillant de cette neutralité doit plutôt les porter à se rendre utiles aux deux parties, en des aidant à sortir d'une position qui, pour l'instant du moins, paraît sans issue.

Il est évident dans les belligérants dès le début de cette guerre, une grande partie des forces qui, depuis lors, s'est presque constaté un peu moins, et après tant de sang versé, il n'a pas sensiblement changé. Rien ne saurait à prévoir prochainement des opérations militaires plus décisives. D'après les dernières informations parvenues en Europe, les deux armées seraient, au contraire, dans des conditions qui permettraient à n'importe qui de l'autre d'espérer, dans un court délai, des avantages assez marqués pour faire pencher définitivement la balance et accorder la victoire à la partie la plus forte.

Cet ensemble de circonstances, mousier, signale l'opportunité d'un armistice auquel, d'ailleurs, dans l'état des choses, aucun intérêt stratégique ne semble faire obstacle. Les dispositions favorables à la paix qui commencent à se manifester dans le Nord comme dans le Sud, pourraient d'autre part secouer les démarches qui seraient tentées pour reconduire l'idée d'une trêve.

L'Empereur a donc pressé qu'il y aurait lieu d'offrir aux belligérants de nos amis, et à nos amis, de faire une proposition au gouvernement de Sa Majesté Britannique pour qu'à la cour de Russie. Les trois cabinets s'opposaient, tout à Washington qu'à l'espérance des États confédérés, afin d'assurer une suspension d'armes de six mois, pourtant l'quelle tout acte de guerre, direct ou indirect, devrait provisoirement cesser sur mer comme sur terre, et qui pourrait au besoin être prolongée ultérieurement.

Ces ouvertures, je n'ai pas hésité de dire, mousier, n'impliquaient de notre part, ni de celle des deux autres, aucun compromis, mais, au contraire, étaient faites sur l'espérance de l'issue du différend, négociations qui s'engageraient, il faut l'espérer, à la faveur de l'armistice. Notre rôle considérait uniquement à apaiser les obstacles et à intervenir que dans la mesure déterminée par les deux parties. Nous ne nous croirions point appartenir, en un mot, à préjuger, mais à préparer la solution des difficultés qui se sont éprouvées jusqu'ici à un rapprochement les belligérants.

L'accord des trois cours, au surplus, nous regarderait-il pas assez de leurs intentions? n'impostez pas! mais, si l'opposition de nos amis évidemment d'intention pacifique, et également de nos amis, elles réuniraient les conditions les plus propres à inspirer la confiance: le Gouvernement de l'Empereur, par les tradition constantes de la politique française à l'égard des États-Unis, l'Angleterre, par la communauté de races, la Russie, par les témoignages d'amitié dont elle a usé de donner des preuves au cabinet de Washington.

Si l'événement ne devait pas justifier l'espérance des trois Puissances, et si l'adverse de la lutte l'emportait sur la satisfaction de leurs intérêts, cette alternative n'en serait pas moins heureuse pour nous. Elle nous éviterait de nous trouver dans une situation politiquement indigne dans une guerre la passion rend difficile aux deux adversaires tout espoir direct de négociation. C'est la mission que le droit public assigne aux neutres, en même temps qu'il leur prescrit une rigoureuse impartialité, et jamais ils n'auront fait un plus noble usage de leur influence qu'en l'exerçant pour empêcher de morts un terrain à conclure qui causerait de souffrances et compromettrait de si grands intérêts dans le monde entier.

Enfin, même en demeurant sans résultat immédiat, ces ouvertures ne resteraient peut-être pas entièrement inutiles, car elles pourraient encourager le mouvement des espous vers les idées de conciliation, et contribuer ainsi à bâter le moment où le retour de la paix devrait être possible.

Je vous invite, mousier, à présenter ces considérations, au nom de Sa Majesté, à M. le prince Gorchakoff, en le priant de vous informer des intentions du gouvernement de Sa Majesté Britannique,

de la cour de Russie.

Vous souhaitez être également fait savoir que j'envie dans les meilleurs termes à l'ambassadeur de l'Empereur à Saint-Pétersbourg, Londres.

Agitez, etc.

DRAGOUN DE LIEUVY.

On lit dans le *Moniteur-Universel* du 21 octobre 1862 :

Le banquet d'inauguration du service des paquebots de l'Indo-Chine a eu lieu hier au soir à Marseille, au milieu d'une pompe insuite, digne de la puissante compagnie qui va initier notre marine et notre commerce à une entreprise destinée à faire époque dans nos annales. La présence de M. Fould attestait toute l'importance de cet événement attaché au développement de nos relations dans l'Asie Orientale, et la sollicitude de l'Empereur pour une mer qui doit rehausser l'influence de notre pavillon et lui assurer le rang auquel il a droit dans les coutrées où il déjà acquis par nos armes un glorieux ascendant.

Le *Moniteur de la Nouvelle-Calédonie*, paraissant tous les dimanches, et dirigé par le chef d'état-major de Gouverneur, est ouvert à tous les articles scientifiques, littéraires ou économiques, sans autres formalités, que leurs auteurs, que le dépôt au bureau de l'état-major.

C'est une bonne pensée. A parcouru avec amusement, presque avec envie, cette feuille, on s'intéresse à la pauvre petite colonie, au milieu des mers les plus lointaines, tient le drapé français et s'essaie à vivre. A sa prospérité!

(Revue du Monde Colonial.)

M. Guillaum, Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, a eu l'excellente idée de fonder un *Bulletin Officiel* des actes de son administration. Cette publication complète celle du *Moniteur*, dont la rédaction offre un intérêt exceptionnel et s'écarte des habitudes traditionnelles de sécheresse à laquelle trop de feutes officielles se croient condamnées.

Le *Moniteur de la Nouvelle-Calédonie* annonce l'arrivée, à Port-de-France, de M. Boutan, ingénieur agricole, envoyé dans cette colonie par la Société impériale coloniale. Cet ingénieur, qui a été nommé à la fondation minérale dans les mines agricoles de notre nouvelle colonie, sera située dans un des plus jolis sites de l'Ile, la vallée du *Pont-d'Escarpins*. Une portion du territoire désigné se trouve appartenir aux sujets de la mission de la *Conception*. Mais les reverend-missionnaires se feront certainement un plaisir d'accepter un échange une autre concession. Leurs plus belles recommandations sont d'avoir été les précurseurs de la science agronomique, etc., pour notre part, nous aussi empressons d'entreprendre cette preuve de devoe au longs.

(Messe du Rameau Colonial.)

### Révolution en Grèce. — Déchéance du roi.

Nous recevons, par une dépêche particulière, des nouvelles de Grèce apportées par le piquéparti du Prince le 24 au matin, et qui vient de relâcher à Athènes.

Le roi et la reine des Grecs ont quitté leur capitale le 13 octobre, et ils se sont embarqués le même jour au Pirée, sur la corvette à vapeur *Amphion*, pour la Corse, où ils ont été accueillis avec une grande tranquillité et pris en main par une révolution assez puissante.

Les premiers troubles ont eu lieu le 17, dans l'Acropole. Les villes de Patras et de Missolonghi sont devenues les centres du mouvement.

Le télégraphe ayant été détruit, on n'a pu prévenir le roi des événements qui se passaient, et le 21, le ministre de la marine est parti sur un bâtimen de guerre pour aller trouver les *Leyte Majestes* à Kalamata, petite ville de la Messénie.

Le 23, la révolution a gagné Athènes, et la déchéance du roi a été prononcée.

Cette révolution paraît être une révolution anti-dynastique. Les instructions reconnaissent que le roi a toujours goulé constitutionnel et, malgré tout, il ne réussit pas de ne vouloir la grandeur et surtout l'agrandissement de la Grèce.

Les chefs de l'insurrection appartiennent aux plus grandes familles du pays. Ils déclarent qu'ils sont, sans exception à la forme monarchique.

On assure que le gouvernement provisoire de la Grèce a ordonné une concentration de troupes à Vouiza, ville frontière du Turquie.

La porte, en apprenant les événements de la Grèce, a déclaré, dit-on, que l'armée, qui devait être mise sur le pied de guerre, serait conservée sur le pied de guerre. (France.)

### AMÉRIQUE.

Les journaux de la Californie annoncent qu'une grande bataille a eu lieu le 13 décembre dernier, à Fredericksburg. Les pertes des deux armées, disent-ils, ont été sérieuses. Parmi leurs officiers supérieurs, on cite : le général Jackson, des réserves de Pennsylvania; le général Bayard blessé par un obus; le major Bent bieloté après; le général Vision, blessé mais non gravement; le général Gibbons, blessé à la main; le général Kemble, blessé à la cuisse; le général Caldwell, blessé mais non sérieusement à deux endroits; le colonel St-Cat, gravement blessé; le capitaine Henshaw, du régiment de l'Alabama; le colonel Cross, blessé au bras; et le colonel de New Hampshire, tué.

Des bruits disent que les confédérés se situent au nombre de 900 000 à Fredericksburg; mais nous ne justifie ce chiffre; d'ailleurs il est à croire que le général Burnside ne se serait pas aventuré à lutter contre 200 000 hommes, et qu'il aurait d'engager le combat il savait à quoi s'en tenir sur les forces de l'ennemi. Ces bruits ne sont donc qu'un palliatif destiné à amoindrir l'effet d'un succès.

### La ligne de vapeurs pour la Chine.

Les vapeurs *Saxland*, *Ireland*, *England*, *Tynemouth* et *Robert Loize*, font partie d'une ligne de vapeurs entre San Francisco et la Chine. Ces bateaux touchent 36 heures à Honolulu (Sandwich) et à Kampong (Japon).

Ces navires sont anglo-irlandais; dimensions: ils peuvent porter 1000 passagers et 1000 tonnes de marchandises. Ils sont très mal adaptés pour la traversée de l'océan Pacifique, et emploient la voile en même temps que le moteur. On pense qu'ils feront la traversée de San Francisco à Hong-Kong en quatre semaines. Chaque vapeur pourra receler 40 passagers de 1<sup>e</sup> classe, et beaucoup de passagers d'entrepost.

Le *Saxland* est attendu d'un jour à l'autre à San Francisco. Aussitôt après son arrivée il repartira pour la Chine. (Echo du Pacifique.)

### On lit dans l'*Echo du Pacifique* du 7 décembre 1862 :

Les dernières nouvelles de l'anti-vol jusqu'au 20 octobre.

Nous voyons avec plaisir que M. le commissaire impérial a supprimé quelques éraflures qui gênaient le séjour, l'arrivée et le départ des étrangers dans les îles.

Une grande exposition des produits du pays a lieu à Papeete. Des marchands de toutes les îles sont venus pour la culture du café, de la vanille, du coton, du maïs, tabac, sucre, fleurs, fruits tropicaux, pour les instruments d'écriture, pour jumelles, tampons, beufs, moutons, chèvres, lapins, houes, canards, oies, dinhons, etc.

Le Reine Pomare a obtenu une mention honorifique pour des cocos g. r. et un lot d'oies.

La distribution des prix a eu lieu avec une grande solennité.

À la clôture de cette fête, M. l'ordonnateur provincial établit une grande récompense pour l'ensemble de la partie de pêche qu'on peut en attendre, ainsi que les efforts faits par l'administration paternelle qui règne sur ces îles, afin d'y créer le bien-être parmi les naturels.

M. le Commissaire Impérial a répondu par un discours plein de nobles pensées. Non lecteurs attirerez voir comment la France agit vis-à-vis de ces populations non civilisées: elle ne les extermine pas, ainsi que cela se pratique tous les jours ici; elle les prend, comme on ferait d'un enfant au berceau, et peu à peu elle les élève jusqu'à elle.

Sait le discours de M. le Commissaire Impérial.

### MEXIQUE.

Orizaba, 6 novembre. L'armée française compte un effectif de 31,000 hommes répartis à Vera Cruz, Orizaba, Cordova et Jalapa. Le matériel d'artillerie se



**Moscou.** — D'après une lettre de Saint-Pétersbourg, du 6 octobre, Varsovie est en état d'embargo en communautés avec Saint-Pétersbourg, sur une partie qui interrompt le commerce de fer. La distance, qui est de 672 milles, est parcourue en trente quatre heures. (Globe).

**Antioche.** — Les journaux de Turin signalent le passage de M. Fernand de Lézignac dans cette capitale. M. de Lézignac, ser end en Egypte pour l'assister à l'entrée des eaux de la Méditerranée dans les îles. Pourtant il a été arrêté au port de Suez, et a été contraint de l'assister. Ses forces lui ont permis de percer le plateau contre sans le nom d'Egypte. Ce travail a occupé, pendant six mois, 25,000 ouvriers.

**Rio Sandouk.** — On annonce la mort du jeune prince Albert de Hawaï, fils du roi Kamahemaha III. La culture du riz se développe rapidement dans les îles du groupe. Des cette année (1863), on a évalué la récolte obtenue à 80,000 livres.

#### ÉPHÉMÉRIDES TAIKIENNES

26 janvier 1863. — Arrivé à Taiji de MM. Maigret et Lalau, missionnaires catholiques au long la Colombie. — Ritus des laïcs et dévotions.

27 janvier 1863. — Visite des chefs à ces deux missionnaires.

Janvier 1863. — Arrivée du Talbot, membre du capitaine Tompsoa. — Arrivée de la Bassole, et du Bucéphale.

#### TE VETAHU MAU MIA I TUPI I TARIFI - NEI

26 Février 1863. — Tua mai i talo nai-o-nia. Orometus katolika ra e Migeot e o Laval, illi mai i pahi ra o Colombo, te opau ras hia eisa e kare mai i tui nei.

27 Février 1863. — Hagaec o te maw Tavera a roca i tuua na Orometus.

27 Février 1863. — Tapas mai o te pahi ra o Talbot, hagaec ras a Tom-ka Thompson. — Tapas mai i o na pahi ra o Bassole et o Bucéphale.

#### MOUVEMENTS DU PORT DE PAPÉEPE

DU 10 au 16 janvier 1863.

##### NOMMES DE COMPTAGE ENTRÉS

11 Janvier. Brig du Protecteur Sucre, de 169 ton., cap. Byrnes, venuant de San Francisco en 10 jours.

Passagers: MM. Van Nostrand (américain), Bards (français).

11 Janvier. Brig-gout du Protecteur Talbot, 124 ton. cap. Vincent, venuant de Papenury (en relâche).

##### BATIMENTS SUR RADE.

###### DE COMMERCES

8 novembre Trois-mâts-barque péruvien, *Spectre-Maria*, de 195 ton., cap. Francisco Martinez.

29 nov. Trois-mâts-barque chilien, *Mathias Salvinius*, de 174 ton., cap. Schmid.

8 décembre. Brig péruvien, *Mercedes de Whaley*, de 100 ton., cap. Urtiz.

15 déc. Gout. et barbare, *Minna-Pais*, de 49 ton., cap. Hert.

25 decembre. Brig goel, américain, *Martha-Washington*, C. Washington-Hert.

9 Janvier. Gout. et Protecteur, *Favorite*, cap. Macleland.

11 Janvier. Brig du Protecteur Sucre.

11 Janvier. Brig-gout du Protecteur Talbot.

###### DÉPART ANONYME.

Le trois-mâts-chiliens, *Mathias Salvinius* (174 t.), c. Schmidt, partira le 18 janvier pour San Francisco.

##### Cale de halage et quais d'abattage.

16 déc. Halage sur cale de puntas l'hydrographe, de 125 ton.

##### ETAT DES BESTIENS CHATINS, à Papete, du 8 au 14 janvier 1863.

DATES.	ESPÈCES ET NOMBRES.	MARQUES.	PROPRIÉTAIRES.	RÉSIDENCE.
8 Janv.	Vache, et veau.	B	Bénédict.	Papeete.
9	Vache.	L	Lebardi.	Papeete.
10				Papeete.
11	Bœuf.	A Y	Georg.	Papeete.
12	Bœuf.	A V	d°	Papeete.
13	Vache.	H	Malarde.	Taravao.

##### ANNONCES.

###### EN VENTE AU BUREAU DE LA POSTE.

Après heure d'ouverture des bureaux tous les jours de 1 à 6 heures d'après l'heure de Paris, excepté les jours fériés.

Le Calendrier de Tahiti pour l'année 1863.

Prix. . . . . 0 fr. 30 cent.

Cartonné. . . . . 1 50

Le Tarif des Droits de douane, pour les années 1861, 1862, 1863, 1866 et 1867.

Prix. . . . . 0 fr. 75 c.

##### EN VENTE CHEZ M. JULES VIEILLEND.

Mallots de Chine, Tamis, Huiches, Hachettes, Cafelières assorties, Moulin à café, Couteaux de table et de poche, Serrures, Herminettes, Cirage, Cise, Estompeurs, Papiers d'Ensay et de verre, Méches pour lampes et phares, Plumeaux, Nattes, Ballais, Cuisines, Pompes, Seaux, Bouilloires, Casseroles, Briques, Glaces, Poêles à frire, Bolles, Allumettes, châtaignes, Chaises, Fauteuils à bascule, Bâches, Ligues de pêche, Hamengus, Aigrefeuilles, Epées à cheval et autres, Ciseaux, Agrafes, Clous, Vis, Vis, Vis, Boulons, Dondins, Nap, Bâtons à angles à cheveux et à dents, Cuir, Caisse à rassoir, Boîtes de toutes espèces, Souliers français, anglais et américains, Pièces d'assortis, Pots et Cuivres, Vaisselles de toute qualité, Verrières, Moutardiers, Papier à dessin à écrire et à tapiser, Hachards, Vinagre, Huile d'olives, Poivre, Sel, Epices, Macarons, Vermicelle, Sardines, Confitures, Saucées, Chocolat, Thé, Café, Haricots, Riz, Sures en pain et cassé, Cassandre, Bougies, Savon de toilette, Savon de Marseille et de Sidney, Tabac, Eau de Cologne et parfums, Cacaos, Bouchons, Cigares, Grasines, Chapeaux de feutre de Marille et Panduit, Casquettes, Bérets, Voiles, Cravates, Cols et Manches, Gants, Mitaines, Gallois,

Français, Jarretières, Velours, Satin, Soie, Robes de maternité, Étoffes, Châsses et draps, Chemises blanches et de couleur, Pantalons assortis, Couverts en fil et en osier, Serviettes, Nappes, Monceaux de soie et de colon, Indiennes de tous genres, Etamine, Alpaca, Palets blancs, Entredoux, Blousons, Valencines, Tulle de soie et de cotone, Toiles à matelas, Calicot blanc ou noir, Drap, Denims, Cotons en bobines de toutes couleurs.

M. Bert, à l'heureuse d'information publique, qui vient de recevoir par le Brig-gout *Sainte-Croix*, une partie de Chine en fer, en cuivre et galvanisé, ainsi que de Paris de toutes sortes, Haute de Lin, Peau, et toutes couleurs, Osse rouge et jaune, Goudron, Brac, Coltar, Bourre blanche et noire, Spangles, Gélinas, Gondages, goudronnages et de Manille, Poules, Coquilles de maïs, Avirons, Baies de cèdre et sapin, Cuivre, Clous et doublage, Fer rond, carre et plat, Zinc, Fer-blanc, Plomb en feuille et laminié, Feuillards, Haches, Hachettes, Herminettes, Poêles, Poêches, Verres à vitre, Cuir fort, Allumettes, Papier à faire, Enveloppes et disques, Indiennes en ballons, Indiennes en couleurs tel que bleu, royal, ambré, et de fantaisie, Vert, Bleu, Indigo, rouge, rouges et jaunes, et plusieurs autres, Mousselines pour robes nouvelles et modernes, Mousselines blanches, Robes brodées, Caïon en bobines, Fil blanc, gris et noir, Indiennes noires, Calicot blanc et écrit de toute couleur, Coban blanc croisé, Toile à matelas, Chemises blanches et de couleur, Denims, Effets confectionnés, Chapeaux, Sacs de Marseille et de Sydenham, Boutigny, Thé, Café de Costa Rica, Manille et de Taiti, Soie blanche Cassadore, Riz, Haricots, Vermicelle, Macarons, Salaisons, Biscuits, et Farine du Chili et du Callao, Orge, Noix, Noisettes, Sardines, Saumures, Petits-pois, etc. Nouveaux et assurés d'assortiment de conserves françaises, anglaises et américaines, Fruits au jus, au sirop, à l'eau-dans-l'eau, Huile d'olive, Conserve au vin rouge, Saucées assorties, Tabacs français et américains, Pipes, Viande de Porc et de Chameau, Cognac en casses et en barils, Rhum, Genévre, caisses, Whis-Key, Shapangs, Vermouth Alshtisch, Kirash, Bitter, Dame-Jeanne, Porter et Ale, Toniques etc.

M. Bert, à l'heureuse d'information publique, qui vient de recevoir par le Brig-gout *Sainte-Croix*, une partie de Chine en fer, en cuivre et galvanisé, Pantalons assortis, Couverts en fil et en osier, Serviettes, Nappes, Monceaux de soie et de colon, Indiennes de tous genres, Etamine, Alpaca, Palets blancs, Entredoux, Blousons, Valencines, Tulle de soie et de cotone, Toiles à matelas, Calicot blanc ou noir, Drap, Denims, Cotons en bobines de toutes couleurs.

##### A VENDRE OU A LOUER.

Un beau magasin avec étageres et comptoirs en parfai état, situé rue de la Petite Pologne.

À adresser à M. A. W. HORT, quai Napoleon.

M. A. W. HORT, à l'heureuse d'information la public qu'en trouvera toujours dans les meilleurs magasins de la ville pour l'abattage des navires à des prix modestes, et qui paraîtra le 1<sup>er</sup> Janvier 1863, aucun navire ne pourra accoster son quai sans payer les droits suivants :

Navires de 30 tonnes et au-dessous, par jour	10 fr. 00
de 50 à 100 tonnes	30 00
de 100 tonnes et au-dessus	45 00
de 25 à 40	50 00

Pour la commodité des Capitaines, M. HORT, venu de faire installer le conduit d'eau pour les approvisionnements des navires qui en désireront, — très bas prix.

###### Abattage des navires.

Navires au dessous de 100 tonnes par jour,	15 fr. 00
de 100 à 200	30 00
de 200 à 300	45 00
de 300 à 400	50 00

Pour chaque tonneau en plus, 15 centimes.

Le prix se compte à partir du jour où le navire s'amarré au quai.

##### LA REVUE DU MONDE COLONIAL

Publiée sous la direction de M.-A. NOIROT.

Parait le 15 de chaque mois, par livraison de 5 à 6 feuilles in-8°, avec planches et figures.

###### CONDITIONS D'ABONNEMENT :

Paris : un an, 25 fr.; six mois, 13 fr., — Départements et Algérie : un an, 30 fr.; six mois, 16 fr., — Étranger et Colonies à port double ou par la voie anglaise : un an, 35 fr.; six mois 18 fr.

CHACUN NUMÉRO SEPARÉ : 2 fr. 50.

###### ON SOUSCRIT À PARIS . . .

AU BUREAU DE LA REVUE DU MONDE COLONIAL,  
3, rue Christine.

###### AGENCE COLONIALE :

L'Agence Coloniale instituée dans les bureaux de la Revue est en mesure de gérer toutes les commandes qui pourront lui faire émission, soit en instruments d'agriculture ou d'horticulture, soit en appareils pour la sucrerie et la distillerie, soit en graines, semences, engrangements ou plantes d'arbres, engrangés, paillissons, pomps, analyses de terrains et d'engrais, d'eaux et de minéraux, soit en ouvrages et trameis de toutes sortes, dessins, cartes, etc. Un vaste système d'échanges de graines et de végétaux entre les colonies françaises et étrangères et la métropole est également en mesure de fonctionner.

Les personnes intéressées ou l'administration de la Revue (maîtrisées, lettres recommandées, envoi de journaux, commandes, annonces, etc.) doivent être adressées, franc de port, chez M. A. NOIROT, rédacteur en chef, 3, rue Christine, à Paris.

S'adresser à Papete au Directeur de la poste.

###### AVIS.

L'indigène Tosi a Pita, de Papara est dans l'intention de vendre à M. Boucher, la terre Vauhine, citée à Punaauia, enregistrée le 112, n° 70.

###### PARAU FAALI.

Ta poto est te taata Tahiti ra o Tihoni a Pita au Parao est i leau noa na miti Boucher, i te hea feso a vani Punaauia o Vauhine te ioa, te papahi a roto i te poto papai roso feso tahiti et ap 112, n° 70.

PAPETERIE. — IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.